

Les enjeux mémoriels des commémorations de la Grande Guerre aujourd'hui

Ø **Objectif** : Comprendre quels sont les enjeux mémoriels des commémorations de la Grande Guerre aujourd'hui.

Ø **1ere étape** : Présentez les différents documents puis relevez les différents enjeux mémoriels de la Grande Guerre aujourd'hui en mettant en valeur les continuités et les ruptures.

Capacités travaillées : Procéder à l'analyse critique de documents selon une approche historique / Identifier les continuités et les ruptures chronologiques / Mettre un évènement en perspective.

Ø **2e étape** : Réalisez une production graphique synthétisant les enjeux mémoriels de la Grande Guerre aujourd'hui et mettant en valeur les continuités et les ruptures.

Capacités travaillées : Réaliser des productions graphiques dans le cadre d'une analyse/ Justifier des choix, une interprétation, une production.

Doc 1: Retour sur les commémorations du centenaire de la Grande Guerre

On célèbre aujourd'hui le centenaire de l'armistice de 1918. Cent ans après la fin de la Première guerre mondiale, quel est le rôle des commémorations ?

La France est un pays qui adore les commémorations ! Dès la Révolution française, la Constitution de 1791 a assigné un rôle pédagogique et civique à ces célébrations. Il s'agissait de montrer la puissance de la République et d'inculquer ses valeurs.

Depuis cette période est ancrée l'idée d'utiliser la fête pour forger les républicains. Et c'est encore le cas aujourd'hui. En France, il existe par exemple une Mission aux commémorations nationales qui assigne toujours les mêmes fonctions civiques aux fêtes.

Dix ans après la disparition du dernier poilu, y a-t-il un risque que le souvenir de la guerre s'efface, en l'absence de témoins ? Qu'est-ce que cette absence change pour le travail des historiens ?

La célébration du centenaire a été l'occasion de constater à quel point l'histoire de la Grande guerre passionne toujours les Français. Malgré la disparition des acteurs du conflit, la mémoire reste vive, comme en témoigne la grande collecte organisée en 2014, au cours de laquelle les Français étaient invités à présenter leurs souvenirs familiaux pour participer à l'élaboration d'une grande base de données numérique. Plus de six mille projets ont été labellisés par le centenaire, de nature variée : des expositions, comme celle dont je suis le commissaire à Rouen, des spectacles dans les écoles, des manifestations diverses... Tout ceci a permis de constater que la demande de mémoire et d'histoire venait de la base, des Français.

Comment, au niveau européen, se construit une mémoire commune ? Le centenaire a-t-il été l'occasion d'œuvrer pour une histoire collective ?

Depuis trente ou quarante ans, les commémorations de la guerre de 14-18 sont l'occasion de célébrer la paix et l'Europe, d'autant plus facilement que cette guerre est fondatrice de la construction européenne telle qu'elle existe aujourd'hui. Le centenaire a relancé cette pédagogie de la paix, qui était, dès 1922, au cœur des commémorations voulues par les poilus.

Au niveau européen, on constate cependant aujourd'hui que les mémoires de la guerre divergent. Il existe une mémoire des vainqueurs et une mémoire des vaincus. En Allemagne, il y a encore peu de temps, on parlait très peu de cette période. Plusieurs raisons l'expliquent : d'abord c'est une défaite, ensuite Hitler a instrumentalisé complètement cette période, et enfin cette guerre a été en quelque sorte effacée par la mémoire traumatique de la Seconde guerre mondiale.

Dans les Balkans, la mémoire est encore très conflictuelle, et dans de nombreux pays elle se heurte à l'essor inquiétant des nationalismes. La Hongrie refuse par exemple de reconnaître le traité de Trianon (qui consacra la partition du pays), un texte qui a près de cent ans.

Extrait d'une interview de l'historien Rémy Dalisson, *Le Monde*, 11 novembre 2018.

Doc 2 : Extraits du discours de François Hollande du 7 novembre 2013 portant sur les commémorations de la Première Guerre mondiale.

« [...] Et s'il y a un principe que je retiens, c'est que la mémoire ne divise pas, jamais, elle rassemble. Elle rassemble toute la nation, au-delà même de son armée. Car les combattants de la Grande Guerre n'étaient pas tous des soldats. « L'arrière », dont on a dit beaucoup de chose après ou pendant, n'était pas un abri. C'est le pays dans son entier qui souffrait, luttait, tenait, malgré les privations et les destructions. C'est le peuple sans armes qui, en assurant le fonctionnement de l'économie, a permis la victoire. Et dans ce peuple, les femmes, par leur labeur, leur engagement, leur vaillance apportèrent une contribution essentielle à la conduite de la guerre. Sans elles, notre pays se serait peut-être effondré ; en tous cas, les écoles auraient été abandonnées ; les champs n'auraient pas été moissonnés ; les usines auraient fermé.

[...] Il y en a aussi ceux qui furent vaincus non par l'ennemi, mais par l'angoisse, par l'épuisement né des conditions extrêmes qui leur étaient imposées. Certains furent condamnés de façon arbitraire et passés par les armes. Cent ans plus tard, il nous revient d'aborder dans un esprit de réconciliation cette douloureuse question des fusillés. [...]

Comment ne pas saluer les 430 000 soldats venant de toutes les colonies, de l'Afrique à l'Asie du Sud-Est et qui ont pris part à une guerre qui aurait pu ne pas être la leur. Ils y ont participé pour la France, et cet engagement fut ensuite au cœur de leur légitime exigence d'émancipation et d'indépendance. La France a souscrit une dette d'honneur à l'égard de leurs descendants qu'ils soient en Afrique, en Asie ou qu'ils soient aujourd'hui citoyens français. Cette dette d'honneur, nous l'honorons, en ce moment-même au Mali, pour lutter contre le terrorisme et préserver, à notre tour, l'intégrité d'un pays démocratique.

[...] Commémorer la Première Guerre mondiale, c'est également prononcer un message de paix. Les victimes n'ont plus d'uniformes. Elles reposent, à égalité de respect. Le Centenaire n'a pas vocation à exhumer les combats d'hier, mais à réunir tous les belligérants. Réconcilier, c'est fait. Les rassembler dans la même évocation et nous rapprocher encore davantage de nos amis allemands. »

www.viepublique.fr